



PLAN POUR LES FILLES, ÉTUDE DE CAS : CAMEROUN

Un front uni

La mobilisation de jeunes de la commune rurale de Ngong pour empêcher le mariage forcé de l'une de leurs amies a marqué un tournant dans l'histoire de leur village.

À la fin de sa première année d'études secondaires, Habiba a appris qu'une de ses camarades de classe allait être mariée de force. Faute de ressources, le père de son amie avait jugé inutile de continuer à investir dans l'éducation de sa fille, croyant qu'elle était mieux adaptée aux tâches ménagères et à la maternité.

Affolée, la jeune fille s'est tournée vers Habiba, son amie de 16 ans, également jeune leader du projet Plan pour les filles (P4G).

Lancé par Plan International en 2018, P4G est une initiative dirigée par des filles conçue pour soutenir les adolescentes et les jeunes femmes en leur permettant d'être impliquées activement dans les

décisions qui les concernent. Grâce au projet, Habiba a été mise en relation avec un réseau local de jeunes, de parents, d'enseignants et de chefs traditionnels, qui ont collaboré pour défendre les droits des filles et intervenir lorsque ces droits étaient menacés.

« Je sensibilisais déjà au mariage des enfants et à la grossesse précoce avant même que cela ne fasse partie de nos plans d'action », déclare Habiba. Elle a animé des séances dans les écoles et a participé à des rassemblements communautaires pour discuter des causes et des conséquences de ces problèmes. « La situation était alarmante », dit-elle.

Au Cameroun, 30 % des jeunes femmes sont mariées avant d'avoir 18 ans et 11 % avant l'âge de 15 ans¹. Cela s'explique par des croyances profondément enracinées, selon lesquelles les filles sont inférieures aux garçons et leur valeur principale pour la société réside dans leurs rôles de mères et de ménagères. Une fois mariées, les filles sont souvent contraintes de quitter l'école et de fonder une famille, même si elles ne sont pas prêtes physiquement et mentalement, ce qui entraîne des conséquences dévastatrices, telles que des complications de grossesse ou des décès.

« Ne t'inquiète pas », dit Habiba pour rassurer son amie. « Tu n'es pas seule. Nous avons un réseau qui peut t'aider. »

« Dans notre Club des Champions du Changement, nous développons notre leadership et apprenons à communiquer de manière assertive. Nous apprenons à dialoguer avec nos parents, mais aussi à échanger avec les autorités. »

—HABIBA, 16 ANS

Étape 1 : Mobiliser les jeunes leaders

Dans un premier temps, Habiba a contacté le club de Champions du Changement de son village, dont elle était membre active. Créé dans le cadre du projet P4G et animé par des facilitateurs formés, le club réunissait chaque semaine des jeunes pour échanger sur l'égalité des genres, la santé et les droits sexuels et reproductifs, ainsi que sur les moyens de promouvoir un changement positif au sein de leur communauté. C'était un espace sûr, où les jeunes pouvaient parler de sujets tabous et remettre en question les normes sociales inégalitaires et discriminatoires. Pour les filles, les clubs mettaient l'accent sur l'estime de soi et la connaissance de leurs droits ; pour les garçons, ils soulignaient l'importance de la masculinité positive dans la promotion de l'égalité des genres. À la fin du programme, les jeunes ont collaboré à des projets de plaidoyer, renforçant ainsi leur sentiment de solidarité et leur engagement collectif.

C'est dans cet esprit que, lorsqu'Habiba a alerté plusieurs membres des clubs de Champions du Changement au sujet du mariage précoce de sa camarade, le groupe a immédiatement saisi la gravité de la situation. Conscients des risques, ils ont aussi compris qu'un appui plus large serait nécessaire pour convaincre le père de revenir sur sa décision.

Habiba anime une séance de sensibilisation pour ses pairs.



¹ <https://data.unicef.org/resources/child-marriage-in-west-and-central-africa-a-statistical-overview-and-reflections-on-ending-the-practice/>

Étape 2 : Faire appel à des alliés adultes

Habiba et son équipe ont décidé de solliciter un autre groupe mis en place dans le cadre du projet P4G : le Comité de protection de l'enfance et de lutte contre la violence. Cinq membres du club – trois filles et deux garçons – ont été désignés pour aller à leur rencontre, présenter un front uni et exposer les faits avec clarté et détermination.

Chaque village impliqué dans le projet P4G disposait d'un tel comité, composé de huit femmes et huit hommes, parmi lesquels figuraient des parents et des chefs traditionnels. Ces membres bénéficiaient d'une formation continue afin de sensibiliser la communauté, intervenir en cas de violences de genre, signaler les incidents aux autorités compétentes et accompagner les survivantes.

Parmi eux, Fadimata Hamadou Innawa occupait une place de premier plan. En tant que sœur aînée du chef du village, elle bénéficiait d'une influence considérable au sein de la communauté. Elle siégeait également au Comité consultatif des filles et alliés du projet P4G pour la commune de Ngong, où elle collaborait avec d'autres adultes et adolescentes – dont Habiba – élues par leurs pairs pour piloter le projet et défendre les droits des filles.²

« Le monde a changé », affirme Innawa. « Une fille devrait être libre d'épouser la personne de son choix, et les deux partenaires doivent être suffisamment mûrs pour construire une union saine et équilibrée. »

Elle reconnaît que son regard a profondément évolué depuis son engagement dans le projet : « Aujourd'hui, lorsque je suis témoin de pratiques qui n'ont plus leur place, je n'hésite pas à intervenir. »

Les signes du changement

Une semaine après avoir été informée du risque de mariage forcé, Habiba s'est rendue chez son amie, accompagnée de membres du club des Champions du Changement et du Comité de protection de l'enfance et de lutte contre la violence. Ensemble,



Les membres du club des Champions du Changement défendent l'égalité des genres et les droits des jeunes.

ils ont rencontré le père de la jeune fille pour lui parler de l'importance de l'éducation des filles et des dangers liés aux mariages précoces. Il les a écoutés en silence, attentif à leurs arguments, puis a finalement accepté d'annuler le mariage.

L'amie d'Habiba, soulagée et pleine d'espoir, se réjouissait déjà à l'idée de retourner à l'école dès le trimestre suivant. Elle a promis de s'investir pleinement dans ses études.

« Tout le monde connaît cette histoire dans notre communauté, confie Innawa, et chacun s'accorde à dire que les jeunes ont eu raison d'intervenir. »

Ses paroles témoignent d'un véritable changement dans la manière dont les jeunes – et en particulier les filles – sont perçus dans le village. Grâce à leur engagement dans les clubs des Champions du Changement, aux dialogues intergénérationnels sur les enjeux communautaires et aux initiatives génératrices de revenus, leurs actions de plaidoyer sont désormais mieux comprises et davantage respectées.

« Les jeunes qui participent à ces groupes comprennent la valeur de l'éducation et savent comment se soutenir mutuellement », explique Innawa.

« J'aurais aimé avoir accès à de tels espaces lorsque j'étais jeune. »

² Le Comité consultatif des filles et alliés de la commune de Ngong comptait 25 filles et six alliés, tandis que le Comité de Lagdo, la plus grande commune, comptait 41 filles et huit alliés adultes.



Des jeunes participent à un atelier des Champions du Changement.

Depuis, Innawa a repris contact avec la jeune fille dont le mariage avait été annulé. Elle lui a offert des conseils et lui a rappelé que le club restait un espace sûr et solidaire sur lequel elle pouvait toujours compter. Pour Innawa, être une alliée de confiance signifie avant tout faire preuve de patience, d'écoute et de disponibilité envers les jeunes confrontés à des défis.

Bien que le projet P4G soit désormais terminé, elle reste pleinement engagée auprès des filles de sa communauté. Elle est convaincue que l'histoire de ce mariage évité laissera une empreinte durable.

« Désormais, toute personne qui envisagerait un tel mariage y réfléchira à deux fois, dit-elle. Et se souviendra de la mobilisation des jeunes pour l'empêcher. »

« Les jeunes viennent me confier leurs problèmes, et je suis là pour les écouter et les guider avec bienveillance. »

– FADIMATA HAMADOU
INNAWA

Nous sommes profondément reconnaissants à **Affaires mondiales Canada** pour son soutien indéfectible au projet Plan pour les filles au Bénin et au Cameroun. Grâce à ce partenariat, nous accompagnons les filles et les jeunes femmes dans la réalisation de leurs rêves, en leur donnant les moyens de les concrétiser.

Plan International Canada
245, av. Eglinton Est
Bureau 300
Toronto (Ontario) M4P 0B3
plancanada.ca



Numéro d'enregistrement de l'organisme de bienfaisance de l'ARC : 11892 8993 RR0001

© 2025 Plan International Canada Inc. Le nom, les marques commerciales et les logos associés de Plan International Canada appartiennent à Plan International, Inc.

Standards Program Trustmark est une marque d'Imagine Canada utilisée sous licence par Plan International Canada.